

PSYCHANALYSE JUNGIENNE

LA PENSEE DE JUNG

A- L'IMAGO, OU IMAGE INTRA-PSYCHIQUE.

C'est un concept totalement intégré à toutes les théories psychanalytiques.

Tout ce que nous percevons, tout ce qui nous semble être la "réalité", ne sont que des images.

EX : l'image inconsciente du sein : le sein devient une image intra-psychique ; l'objet est ce à partir de quoi se constitue l'image intra-psychique. L'image inconsciente du corps est ce qui me permet de percevoir certaines choses (la corporéité, la différence...), mais comprend aussi de nombreuses falsifications.

Le psychologue travaille que sur ces images.

S'il n'y a pas de rencontre avec l'objet, il n'y a pas d'images. Les images révèlent et l'objet, et nos constituants. Dans l'image intra-psychique, objet et sujet sont intriqués.

Dans chaque imago, il y a :

- * l'objet,
- * le processus de formation faisant partie de notre psyché,
- * l'élaboration de nos perceptions sensorielles.

Une fois que j'ai l'image de la bougie, elle se projette sur toutes les bougies. On peut intégrer dans notre image de nouveaux éléments ; on peut accepter l'image en se disant qu'il est autre que ce qu'on s'imagine : c'est l'altérité.

Quand on parle d'imgo, on parle de l'objet, on cherche les souvenirs. On parle d'un vécu avec la mère, de ce qu'on attend d'une mère : tout ça s'entremêle dans l'imgo.

Dialectique du Moi et de l'Inconscient :

P. 139 : L'être naïf n'a naturellement pas conscience que les êtres les plus proches qui l'entourent et qui l'influencent suscitent en lui une image qui ne correspond qu'en partie aux êtres extérieurs, étant faite pour le reste de matériaux qui procèdent du sujet lui-même. L'imgo (...) est donc une image qui ne reproduit son modèle que de façon fort conditionnelle.

P 140 : Plus le champ de conscience d'un être est limité, plus ses contenus psychiques (ses imagines) lui apparaîtront avec un caractère d'externalité.

Étude d'un concept : le Soi - l'individuation

Le concept du Soi peut au premier abord apparaître flou et abstrait, mais il en est ainsi uniquement parce que nous ne prenons pas suffisamment conscience de son existence et de son influence dans nos comportements. C'est le cas pour la plupart des Occidentaux qui considèrent que la conscience – *le Moi* – doit avoir le pas sur l'inconscient, et donc sur la totalité de leur personnalité, négligeant par là même la nécessité de tenir compte des images produites par l'inconscient. C'est la dictature de la raison sur l'intuition à laquelle Jung s'oppose.

Tout comme le Moi est le centre de la conscience, le Soi est le centre de la personnalité tout entière. Il rassemble le conscient et l'inconscient. Jung le reconnaît comme "la totalité de moi-même [qui] était à l'œuvre" ([2] p.228). Il comprend, englobe le Moi. Celui-ci est un complexe et est donc formé au cours de nos expériences et de notre histoire individuelle. Cela sous-entend que celui-ci n'est pas le centre de notre psychisme. En effet, "le Soi est une entité « sur-ordonnée » au Moi (...), et constitue de ce fait pour ainsi dire une personnalité plus ample" ([1] p.122). Il est la source et l'origine de notre vie psychique. La question de savoir si le conscient domine l'inconscient, ou le contraire, devient ainsi à celle de savoir quelle est l'influence du Soi sur l'ensemble de la personnalité et donc de nos conduites.

Jung précise également que "le Soi est non seulement le centre mais aussi la circonférence complète qui embrasse à la fois conscient et inconscient" (*Psychologie und Alchimie*, 1952, p.69, cité dans [2] p.462). Cette métaphore n'est pas fortuite. Jung emploie ici la notion de circonférence pour définir le Soi parce qu'il est le plus souvent représenté symboliquement par le cercle, la spirale ou encore le carré. Le cercle signifie le tout, l'unification, l'enveloppe protectrice, la séparation entre l'intérieur, le Soi et l'extérieur, le non-Soi. "Il doit empêcher les « fuites » et préserver l'unité de la conscience de la désintégration causée par l'inconscient" ([4] p.49). Cette protection peut être provisoirement interrompue (lors d'état extatiques) ou durablement diminuée (délires psychotiques). La spirale met davantage l'accent sur le mouvement vers le centre, la "*circumambulatio*" ([4] p.42). De même, "le mandala exprime le Soi" ([2] p.228). Ce sont ces dessins que Jung a réalisés presque malgré lui qui lui ont permis de distinguer l'état des conflits intrapsychiques qu'il subissait.

Le Soi est le centre de la personnalité, mais également son but. "Le Soi est notre totalité psychique" ([3] p.330). C'est lors d'un rêve que Jung

comprit que "le Soi est un principe, un *archétype* de l'orientation et du sens" ([2] p.231). C'est aussi l'archétype de la totalité, de l'*un*. Les archétypes appartiennent à la partie héritée de notre psyché et est la source des images intrapsychiques. Ils constituent l'inconscient collectif. Chaque archétype est une totalité, une unité. Le Soi est donc le centre de ces archétypes ainsi que l'archétype qui les organise. Le Soi est le centre organisateur de l'ensemble de la dynamique psychique. C'est le Soi qui est responsable de la cohésion des *complexes*, c'est lui qui organise toute la psyché.



Jung compare le Soi au Tao. Il affirme que la réalisation du Soi est l'équivalent de la production du Tao. Le Tao est la *voie*, "le milieu créateur" ([1] p.223), le chemin qui mène à une plus grande conscience du Soi et de l'univers. C'est un chemin de vie aussi bien qu'une discipline. La *Fleur d'Or* est l'âme immortelle qui s'épanouit quand l'individu s'est libéré de toute attache extérieure. On y accède par la pratique du Tao. Or le Tao naît de l'association de *yin* et de *yang*, des énergies contraires, de même le Soi est constitué des complexes et de leur ombre qui leur sont opposée. Ainsi : "les contrastes intérieurs nécessaires dans l'image d'un dieu créateur peuvent être réconciliés dans l'unité et la totalité du Soi en tant que *coniunctio oppositorum* – unification des contraires – des alchimistes, ou en tant qu'*unio mystica* – union mystique" ([2] p.384). Mais le Tao n'a pas de substance : dès qu'on peut le nommer, ce n'est plus de Tao. Il est par définition ineffable, insaisissable. Jung dit d'ailleurs du Soi que "c'est une essence qu'il ne nous est pas donné de saisir parce qu'elle dépasse (...) nos possibilités de compréhension" ([1] p.223). Donc le Tao est vide, un vide absolu, un détachement complet. Jung exprime cette tendance ainsi : "Le Soi pourrait être caractérisé comme une sorte de compensation du conflit qui met aux prises le monde extérieur et le monde intérieur" ([1] p.258). Il est alors ressenti comme une trêve, un apaisement, un souffle intérieur qui parle sans mot, immédiatement relié à la conscience sans passer par la perception, un sentiment d'"*entièreté*" plutôt que de perfection.

Le Soi est la recherche de l'harmonie des opposés en nous, de l'équilibre entre conscient et inconscient. Cela nécessite une confrontation avec les manifestations des archétypes durant toute notre vie. Le Soi est "une volonté supérieure", "une force constante" ([2] p.206), c'est un mode de vie, un but sans cesse en devenir, une direction, une orientation plutôt qu'une position ou un état. C'est dans cette voie que le Soi prend sa valeur de but, de finalité de la vie : "Le Soi est aussi le but de la vie, car il est l'expression la plus complète de ces combinaisons du destin que l'on appelle un individu" ([1] p.258).

Le Soi est donc le centre et le pourtour, l'origine et la fin du psychisme. Et "l'*individuation* est la « réalisation de son Soi », dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison" ([1] p.115). Il s'agit

d'une discipline qui exige tous les efforts et l'enjeu total de notre personnalité. L'individuation est un archétype : c'est un processus intérieur à la psyché, spontané, naturel qui existe potentiellement en chaque homme. Et en tant qu'archétype, elle est dotée d'autonomie. C'est une dynamique qui mène l'individu vers une existence psychique unifiée, sous-tendue par une logique intrinsèque : "L'individuation n'a d'autre but que de libérer le Soi, d'une part des fausses enveloppes de la *persona*, et d'autre part de la force suggestive des images inconscientes" ([1] p.117). C'est un chemin, un processus de transformation qui consiste en une prise de conscient de plus en plus étendue et à une obéissance au Soi.

Le processus d'individuation commence par la désidentification d'avec la *persona*. Cette phase critique expose les contenus inconscients à l'individu. Or l'inconscient reste toujours très actif car il est lui-même la source d'énergie psychique. Comme nous l'avons vu plus haut (p.4), le Soi est une enveloppe protectrice régulant les échanges entre l'intérieur et l'extérieur. Or on remarque que Jung, pendant ces sept années, s'efforce de garder un pied dans la réalité (prise de notes, dessins, travail, etc.). Il sent qu'il est à la limite de se "laisser aller", ce qui aboutirait à un dérèglement permanent et irrévocable de la fonction de son Soi. Aussi nous précise-t-il que "la réalisation de Soi se situe à l'opposé de la dépersonnalisation de soi-même" ([1] p.116).

On voit clairement comment Jung, dans le chapitre "*Confrontation avec l'inconscient*", lutte activement pour accomplir son individuation. Il le dit d'ailleurs lui-même : "Le Soi a le caractère de quelque chose (...) dont on n'a pu faire l'expérience qu'au prix des peines et de bien des efforts" ([1] p.258). Il ne faut pas voir dans ces efforts pour mieux se connaître une quelconque trace d'égoïsme. Il fait ce que le *Christ* a enseigné : "Aime ton prochain comme toi-même". Pour respecter ce commandement, il faut devenir soi-même, c'est-à-dire une personnalité intégrée, unique, séparée et reliée à la collectivité. Il ne faut pas confondre cette démarche avec de l'individualisme qui "accentue à dessein et met en relief la prétendue particularité de l'individu en opposition aux égards et aux devoirs en faveur de la collectivité" ([1] p.116), alors que "l'individuation est un synonyme d'un accomplissement meilleur et plus complet des tâches collectives d'un être, une prise en considération suffisante de ses particularités permettant d'attendre de lui qu'il soit dans l'édifice social une pierre mieux appropriée et mieux insérée" ([1] p.116). Ainsi quelqu'un qui suit son processus d'individuation contribue également à l'amélioration de l'ensemble de la société en se libérant de l'influence incontrôlée de son inconscient. On devient un individu quand on se relie de façon personnelle au collectif.

Enfin, pour se faire une idée plus précise du Soi, il faut se remémorer notre enfance car Jung affirme qu'elle "a pour elle, en raison de sa

naïveté et de son inconscience, de pouvoir esquisser une image plus complète du Soi, de l'homme tout entier dans son individualité authentique " ([2] p.282).

Ainsi, la réalisation du Soi est la condition *sine qua non* de notre liberté. L'individuation est la voie de notre salut. Nous avons comme guides le Bouddha, le Christ, etc., qui, en tant que modèles à imiter, deviennent les *images* de la réalisation du Soi ([2] p.321). Jung propose quasiment une nouvelle religion en faisant la synthèse de l'Occident et de l'Orient, et en offrant le salut à tous ceux qui veulent suivre ses pas...

Bibliographie

- [1] : *Dialectique du Moi avec l'inconscient*, Gallimard, 1964.
- [2] : *"Ma vie" - Souvenirs, rêves et pensées*, Gallimard, 1973.
- [3] : *L'homme à la découverte de son âme*, Albin Michel, 1987.
- [4] : *Commentaire sur le mystère de la Fleur d'Or*, Albin Michel, 1979.

RÉSUMÉ DU CHAPITRE : Confrontation avec l'inconscient

Dans son chapitre "Confrontation avec l'inconscient", Jung décrit son travail personnel dans une période de désorientation et de perturbation psychiques, ses difficultés et sa souffrance due à "une tension extrême", soumise à une "domination de la pression interne" telle, qu'il se "croit menacé par une psychose".

C'est ce climat à la fois intérieur et étranger qu'il va chercher à comprendre, à rationaliser pour ne plus être la proie de sa psyché et retrouver une sérénité intérieure, celle qui a été remise en question après sa séparation d'avec Freud en 1912. Dans ce chapitre, le lecteur accompagne Jung dans "son périlleux voyage", où il va affronter et braver ces "ténèbres involontaires de son esprit".

L'ANIMA ET L'ANIMUS

C'est un concept qui est présent dans "Ma vie", symbolisé par Salomé et Elie : Elie est "un homme âgé avec une barbe blanche" (l'animus) et Salomé, "une belle jeune fille", "aveugle" (l'anima). Dans la "Dialectique du moi et de l'inconscient", Jung développe ce concept dans le deuxième chapitre de sa partie sur l'individuation. Il en fait l'analyse et propose une technique de "confrontation dialectique avec l'anima", comme un dialogue intérieur, intime avec "l'autre coté de soi-même". Dans le "Commentaire sur le mystère de la fleur d'or" Jung donne un exposé beaucoup plus métaphysique de l'anima et de l'animus. En effet, il prend en compte le point de vue Oriental qui se place plus du coté de l'inconscient, et qui regarde donc "le conscient comme un effet de l'anima".

L'anima chez l'homme et l'animus chez la femme sont des archétypes. Ce sont des prédispositions innées à accomplir un type d'expérience, comme si une certaine action était déjà prédéfinie. Elles n'ont pas de contenus particuliers. Inconsciemment elles sont comme vides, possédant juste une forme préétablie. Puis en se "remplissant" par le vécu, elles prennent forme et deviennent alors une représentation typique consciente. "Elles n'acquièrent teneur et par conséquent influence sur le sujet, et finalement la conscience, qu'en tombant en concordance avec une donnée vécue" (II,149). La forme que possède l'anima permet de personnifier la nature féminine de l'inconscient de l'homme, et inversement, l'animus est la personnification masculine de l'inconscient de la femme. L'anima et l'animus vont donc permettre de rencontrer le sexe opposé et de s'en constituer une image. "Aucun homme, en effet, n'est si totalement masculin qu'il soit dépourvu de tous traits féminins". (II, 144)

Ces prédispositions archétypiques constituent l'inconscient collectif puisqu'elles sont innées et universelles, voire ancestrales, et "c'est pourquoi l'homme dans le choix de la femme aimée, succombe souvent à la tentation de conquérir précisément la femme qui correspond le mieux à la nature particulière de sa propre féminité inconsciente" (II,145). Il va projeter son âme dans sa compagne selon un schéma universel. Le choix de la compagne dépendra ensuite de l'inconscient personnel de l'individu, mais de toutes façons il choisira la femme qu'il a en lui.

A l'origine, chez l'homme, c'est l'imago maternel qui constituera en grande partie l'anima (l'animus est construit par l'imago paternel chez la fille). En effet la représentation initiale de l'anima s'élabore sur la relation mère fils, où la mère est considérée par son enfant comme une personne du sexe opposé. Ainsi, le complexe qu'est la représentation de la mère (l'ensemble des affects) va remplir la forme vide de l'archétype, et ainsi constituer une première image de la féminité. La "mère est donc le premier réceptacle de l'image de l'âme" (II,166) mais elle ne pourra ou ne devra pas être la seule, car, après l'émancipation du fils et la séparation de la mère, l'anima va évoluer au fur et à mesure que l'individu rencontre d'autres femmes.

"L'inconscient de la femme possède des structures et des aspects essentiellement différents de ceux que présente l'inconscient de l'homme" (II,188) : l'anima est source d'humeurs et de caprices, c'est la personnification d'un seul type de femme basée sur l'éros, la nature émotionnelle de l'homme correspond à l'être conscient de la femme. L'animus lui, est la source d'opinions et regroupe plusieurs personnifications. Il semble plus axée sur le logos, les opinions, les préjugés, le savoir, l'imagination, l'évasion. Il est un résumé de toutes les valeurs intégrées depuis l'enfance, comme une illusion, une idéalisation, une quantité d'opinions préconçues.

La fonction naturelle de l'anima consiste à établir une relation entre la conscience individuelle et l'inconscient collectif. "C'est elle qui transmet au conscient les images de l'inconscient" (I,218), et il y a deux aspects de l'anima. L'un est négatif, il peut être dangereux pour le conscient dans la mesure où il le domine, le contrôle. Jung a bien sûr été confronté à cela, par l'intermédiaire de la voix d'une de ses patientes qui perturbait son opinion consciente en essayant de lui imposer des affirmations : "C'est de l'art !". "L'ambiguïté de l'anima, porte-parole de l'inconscient, peut anéantir un homme, en bonne et due forme" (I,218). Ainsi une "femme possédée par son animus est toujours en danger de perdre sa féminité" (I,196), qui est dû à un renversement du monde intérieur provoquant une non-adaptation au monde extérieur. Les phantasmes soufflés par l'anima pervertissent alors la conscience qui devient la proie de l'anima. L'aspect positif de l'anima rappelle les rêves qui sont la voie royale vers l'inconscient. Grâce aux conversations avec l'anima, on peut l'explorer, observer les résistances et les tensions, étudier les images et les émotions. Le but est toujours le même, "Comprendre les contenus de l'inconscient". Converser avec soi-même a pour but de "sonder le plus profondément possible les fondements de notre nature". En dépassant nos résistances, "notre dégoût", "notre impression d'absurdité", en acceptant d'entendre certaines vérités venant à la fois de nous-même et paradoxalement d'une entité extérieure au Moi, on peut découvrir des messages essentiels qui peuvent aider à s'y retrouver ainsi qu'à se construire. Jung propose ici, sans nous y inviter directement à laisser s'exprimer "l'autre côté", "comme si l'affect était précisément un interlocuteur", "jusqu'à ce que la discussion ait engendré la lumière et acheminé le sujet vers une solution satisfaisante" (II,181). Jung a effectué ici un processus de personnification qui le mène à un dialogue avec son inconscient. La voix de sa patiente lui permet d'amener à sa conscience les images que porte son anima. On peut penser que l'inconscient de Jung a formé cette voix pour pouvoir lui transmettre certaines pensées, pouvant "exercer une influence désastreuse et fatidique". C'est d'ailleurs "lentement qu'il a appris à distinguer entre ses pensées et les contenus de la voix" (I,217). La frontière entre ce que la voix lui apprenait et ce qu'elle lui ordonnait a été maintenue par Jung grâce à une grande sérénité et un certain calme. Il a cherché à la contrôler en l'écoutant et en lui répondant sincèrement, pour éviter des tensions et des nœuds avec lui-même. "C'est exact ; dans le temps, j'ai effectivement pensé et senti ainsi. Mais je ne suis pas astreint à adhérer à cela jusqu'à la fin de mes jours. Pourquoi cette humiliation ?" (I,217). Pour mieux comprendre les éléments provenant de son inconscient il "interrogeait l'anima : Qu'est ce qui se passe à nouveau ? Que vois-tu ? Je voudrais le savoir !" (I,218). Ainsi, en ayant déroulé son anima, il sait désormais comment "se comporter en face des images intérieures", il peut "lire le sens des images directement dans ses rêves et n'a plus besoin d'une intermédiaire" (I,218).

Alors qu'en Occident "nous procédons toujours de l'idée simpliste que nous sommes le seul maître dans notre propre maison,"(II,187), la culture Orientale se place, contrairement à celle Occidentale du point de vue de l'inconscient. Les figures inconscientes comme l'anima et l'animus y sont considérées comme des grandes forces agissantes. Ainsi, ils ont " compris ce qu'il faut entendre par réalité psychique et n'ont pas à craindre de retomber ainsi dans la démonologie primitive" (IV,60). En Occident, notre croyance trop forte dans le conscient conduit à un excès de tension, qui provoque ensuite toutes sortes de dérèglements inconscients, "puisque en dépit de notre conscient, nous avons négligé les puissances obscures"(IV,60). Dans notre culture l'autre- monde nous fait encore peur car on ne le connaît pas ou peu. On a attendu Freud pour oser regarder au fond de nous même, nous ne sommes donc pas encore habitués à vivre avec ça. " L'Orient est venu à la connaissance des choses intérieures avec une ignorance infantile de l'univers. En ce qui nous concerne, au contraire, nous explorons la psyché et ses profondeurs en nous appuyant sur un savoir historique et scientifique extraordinairement étendu." (IV,61)."L'anima et l'animus se situent au clair-obscur de l'être"(II,198) c'est la raison pour laquelle l'homme cherche à refouler tout trait féminin, cherchant extérieurement à être fort et devant donc s'équilibrer intérieurement en une manière d'être fémininoïde car l'anima compense le conscient masculin.

Nous voyons ici, qu'en prenant conscience de cette "passerelle qui mène vers l'inconscient", il est possible de détruire sa personnification. Enfin, comme Jung le dit, "Il est question d'une nouvelle façon d'aborder les choses, d'un domaine de l'expérience psychologique tout neuf (quoiqu'il soit vieux comme le monde !" (II,199).

BIBLIOGRAPHIE

- 1 – Ma Vie, C.G. Jung, éditions Folio
- 2 – Dialectique du Moi et de l’Inconscient, C.G. Jung, éditions Folio essais
- 3- L’Homme à la Découvert de son âme, C.G. Jung, éditions Albin Michel
- 4- Commentaire sur le Mystère de la Fleur d’Or, C.G. Jung, éditions Albin Michel

PSYCHANALYSE JUNGienne

« *On n'accompagne pas autrui là où on n'est pas déjà allé* »

= savoir où on va, poser des objectifs (thérapeutiques), travail réfléchi et dépendant d'un **TRAVAIL SUR SOI**, écoute de soi qui évite les fausses interprétations.

Levinas essaye de montrer que si nous voulons sortir de la banalité, accéder véritablement à la rencontre, il faut que nous soyons capable de rencontrer notre solitude, soi-même dans sa vérité.

Ce rapport inclut la capacité de rencontrer sa propre solitude. Dans le socialisme, ce rapport est considéré comme "un mal bourgeois", la solidarité est considérée comme impliquant l'indifférenciation entre les hommes, le même. Cette vision entraîne une négation de la solitude et de ses angoisses, considérés par le socialisme constructif comme « *une position d'autruche dans un monde qui sollicite la solidarité* »¹. Pour Emmanuel Levinas, c'est une grave erreur et **contradiction d'opposer la solitude et l'expérience sociale**. En effet, la solitude est au fondement de la socialité. Il faut être capable d'échanger nos solitudes sans les abolir. La rencontre de l'autre est rendue possible par l'intrication de ces deux expériences sociale et solitaire.

Importance de l'intuition, de l'éprouvé subjectif et du vécu intérieur : **se faire confiance, affects>pensées, S'ECOUTER. Contre transfert.**

L'homme ne peut être sujet et conscience, connaître ce qu'il est, que s'il est pris dans quelque chose qui le dépasse et dont il se distingue. L'espace entre lui, et le monde et autrui, ne peut exister que si l'homme arrive à s'échapper d'un système référentiel renvoyant son moi immédiatement au soi, au même, le point de départ et d'arrivée se confondant sur l'individu. **C'est le manque qui permet la créativité et la recherche d'autrui**

Selon Georges Canguilhem, la médecine positiviste a écarté le traitement de la douleur, car cette conception tend à séparer le malade de sa maladie. Toute **expérience subjective** est ainsi niée. Georges Canguilhem réfute cette approche et il suppose que le normal et le pathologique impliquent que l'être a une qualité : sa normativité. Sa pensée rejoint celle de Emmanuel Levinas au niveau de l'expérience de la souffrance mais également au niveau de la solitude. Georges Canguilhem la considère comme un isolement normal, il n'existe pas de sujet sans solitude. Elle devient un véritable isolement dans le passage du normal au pathologique où un changement radical se produit. Il considère le langage comme le moyen d'échange des solitudes, sur ce point, Emmanuel Levinas est plus radical : la solitude est nécessaire à la rencontre de l'autre.

Pensée intuitive et fondée sur des perceptions irrationnelles, des informations venues de l'inconscient : forme de pensée d'abord « donnée », puis élaboration secondaire lente et difficile. **Ne pas essayer de rationaliser tout ce qui vient de nous, accepter qu'il y ait de l'irrationnel, des choses qui nous échappent, et ne pas les dévaloriser ou les nier pour**

¹ LEVINAS E., *Le temps et l'autre*. Paris : PUF. 2001. p 42

autant. Les accepter telles qu'elles pour ensuite seulement les élaborer. **NE PAS ETRE DANS LA PRECIPITATION, CE QUI EVITE DES ERREURS D'INTERPRETATION.**

Ne pas rationaliser d'emblée participe à conserver l'essentiel de ce qui est perçu, en ne plaquant pas d'emblée un modèle de compréhension et de représentations qui en limiterait la portée. **NE PAS S'ENFERMER DANS UN MODELE DE COMPREHENSION SIMPLISTE, ACCEPTER LA COMPLEXITE.**

Le culte du positivisme illustre comment au nom de la science, l'autre-patient a été oublié, exclu d'un enchaînement trop immédiat et ne rendant pas compte de la souffrance ni de l'altérité fondamentale de l'homme.

le moi du sujet ne sort jamais d'un rapport d'embourbement avec son soi.

« *La connaissance a toujours été interprétée comme assimilation. Elle nous met pas en communion avec le véritablement autre ; elle est solitude.* » (in *Ethique et infini*). Elle se retrouve elle-même dans la solitude en englobant le tout dans une universalité. La raison rapporte alors le moi au soi. En appliquant sa raison à tout l'univers, on éclipse la raison de l'autre. Le personnage d'Agathon dans le Banquet de Platon illustre cette **réduction de l'universel au singulier** par une projection de son soi sur l'ensemble des objets. Il a choisi son Moi comme référence, il est devenu un **sujet auto-référentiel à l'universel**. L'autre n'est pas reconnu dans son altérité. Pour le sujet pensant, il n'y aurait alors pas d'autre réalité que lui-même, c'est-à-dire que le système de ses **représentations**².

Dans la matière il y a un esprit à l'œuvre (alchimie). Le corps et l'esprit ne se distinguent pas dans l'ombre de l'inconscient. **Questionnement devant des personnes laides : la laideur (et le non soin) sert elle à la personne à maintenir un isolement, un retrait et une considération particulière ?**

Les hommes agissent dans un souci d'existence. Ainsi l'œuvre est faite non seulement en vue de quelque chose, mais aussi pour quelqu'un.

Numineux = plus haute intensité énergétique cf. **Mana malaisien, fluide surnaturel qui est à la fois une force, une action, une qualité, un état, une personne... surnaturel TRANSCENDANT, qui dépasse l'humain, tentative de maîtrise par les rituels de sorcellerie, religieux, superstition... Théorise quelque chose de l'ordre du spirituel (≠Freud), acceptation d'une transcendance qui échappe à l'homme**

= catégorie d'interprétation et d'évaluation du sacré, effet de saisissement produit par l'archétype. Pour Jung, tentative de maîtrise par les mandalas, la mise en forme de l'archétype.

Emmanuel Levinas essaye de ressourcer l'esprit à partir de la dimension originaire du **sacré**. Dans l'interaction entre la religion et la philosophie, il existe un champ de question qui est premier et dernier et qui est théologique. Levinas évacue le Dieu "évident" de la religiosité, pour présenter Dieu comme celui qui permet le fondement de la pensée. Le rapport de l'homme à Dieu est la relation la plus extraordinaire : la relation à l'**énigme** (de la sexualité, de la mort, de l'autre, de l'existence, des nourritures terrestres...).

L'homme veut **maîtriser l'insaisissable**. La machine le rassure : avec elle, tout coïncide, tout est prévisible. La demande est claire, la réponse attendue est précise. Ainsi, on ne court aucun risque, on ne peut être surpris.

² MORFAUX L-M., *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin. 1980.

Ces expériences de la vie sont des limites auxquelles la solitude devra faire face. Devant la mort, l'homme **appréhende l'inconnu**, il est face au « *mystère* ». Au travers de la souffrance, l'homme touche cette obscurité, il vit une « *expérience de passivité* », pas une expérience au sens d'une connaissance car la mort est « *un événement dont le sujet n'est pas le maître* ». Emmanuel Levinas met en valeur « *l'inconnaissable* » de la mort. L'homme se retrouve désarmé, sans possibilité et pourtant « *saisi* ».

INTERCULTUREL : Modèle global de compréhension du psychisme humain, qui a l'intérêt d'être applicable quelque soit la culture. La pensée intuitive permet de dépasser les différences interculturelles de représentations sociales. On parle bien de l'essence de l'être humain. J'ai moi-même beaucoup voyagé et je suis heureuse de voir un souci de connaissance et de considération des avancées des autres cultures sur la compréhension du psychisme humain. Les conceptions jungiennes sont applicables quelque soit la culture de la personne. Ouverture aux autres types de pensées qui permet une remise en question des *a priori* culturels, et un élargissement du champ de connaissance et de compréhension. Importance de l'empirisme (s'appuyer sur l'expérience).

Esotérisme = tradition de connaissances par une expérience personnelle du mystère des chose (matière et esprit). (Alchimie, chamanisme, bouddhisme)

Concept phénoménologique **d'époque** = ne pas avoir d'a priori sur l'objet.

Archétypes = formes matricielles innées, structures de l'inconscient collectif, elles conditionnent le comportement, « impulsions et formes instinctives héritées », « forme, saisissable par l'observation intérieure, de l'ordre a priori dans le domaine psychique » (≠ image ou représentation individuelles qui dépendent de l'expérience du sujet). (ex : grande mère, mère, vieux sage, l'enfant divin, le soi, l'animus/anima...)

Synchronicité = coïncidences signifiantes. La numinosité de l'archétype est particulièrement manifeste dans les phénomènes de synchronicité.

Inconscient collectif = il détient les facteurs impersonnels, collectifs sous forme de « catégories héritées »

Rapport entre inconscient et HISTOIRE DE L'ESPRIT HUMAIN (et non plus seulement histoire du sujet relevée dans ses complexes)

AUTRE CONCEPTION DE LA PSYCHOSE (délires) : complexes inconscients archaïques qui submergent le moi, d'où problématiques régressives **primitives** (≠ infantiles) quasi impersonnelles à la personne mais mythologiques.

Trinité de l'humain : soma, psyché (âme), nous(esprit)/pneuma(souffle). **Modèle qui se retrouve dans certaine conception ethnologique** : inuit qui divise la personne en corps, souffle, et âme (l'âme nom et âme double).

Tout travail psychique passe par la respiration (**yoga et TCC**). **Le souffle est ce qui fait lien entre la psyché et le corps.**

primes expériences du nouveau-né. La première inspiration du bébé, peut être considérée comme première sensation d'étant singulier et premier rapport au monde extérieur.

Intellect * affectivité = adaptation

Imagination active = méthode conçue par Jung qui vise à donner forme aux affects et aux fantasmes en traitant l'image et ses transformations comme une réalité dans laquelle le sujet doit s'engager avec son sentiment (fonction rationnelle d'évaluation) et son éthique.

Fonction transcendante = dépassement du conflit (=conséquence des valeurs antagonistes du conscient et de l'inconscient) entre le moi et l'inconscient par le rapprochement de leurs valeurs opposées, unions des contraires qui permet au psychisme de s'équilibrer et s'orienter.

Ambivalence de l'énergie psychique inconsciente (le conscient organise en contraires)

Libido = énergie psychique

Activité psychique = choix (sans activité psychique il n'y a pas de choix possible).

Le psychisme ne peut pas tenir les contradictions, le paradoxal et le sans issue rend fou, d'où fuite ou solution par l'imaginaire ou le rêve

Imaginaire = éponge à angoisse (ex : rêve) + sortie du sans issue

Beau concept de **l'individuation** = attachement à être soi-même (par exemple la souffrance au sortir de l'adolescence, enjeu de détachement du collectif). La souffrance résultant du dualisme (conflit sans merci entre des forces opposées : vie/mort, bien/mal, âme/matière...) est absolument essentielle au développement d'une personnalité différenciée.

Individuation = détachement du collectif pour devenir ce qu'on est, développement de la personnalité individuelle, puis transformation intérieure avec but de conjonction des pôles contraires (par prise de conscience de l'ombre)

Un problème est toujours complexe (≠ simplification de la pensée magique) attention à ne pas donner de conseils

L'inconscient est la matrice qui propulse à sa réalisation (construire et comprendre) : potentialité à être soi-même. Ce qui est contagieux (comme le mal être) d'où positif.

Inconscient matriciel = « les rapports du moi à l'égard de l'inconscient (...) et de ses contenus déclenchent une évolution, voire une métamorphose véritable de la psyché »

Notion de centroversion = la psyché pousse au développement des complexes

Besoin psychique : « tout ce qui gît dans l'inconscient veut devenir événement », tendance à la conscience + résistance au changement (inconscient matriciel ?, résilience ?)

Complexe = noyau dynamique qui a son énergie propre et qui est la résultante de tout un réseau d'émotions et de représentations qui sont liées ensembles.

= éléments refoulés à haute tonalité affective, regroupés autour d'une idée ou d'une image obsédante qui se comporte par rapport au moi comme un corps étranger autonome. « Unités vivantes de la psyché inconsciente » dont on ne doit pas chercher à se séparer car quand ils peuvent être reliés au moi, ils représentent une part importante de l'histoire affective du sujet et demeurent présentes en lui comme autant de points sensibles qui le rendent plus proche des autres et de soi-même.

Identité = moi structuré + sentiment de soi (= construction et réalisation de la personnalité)

Moi = complexe de représentations formant le centre du champ de conscience et possédant un haut degré de continuité et d'identité avec lui-même. Unité précaire.

Le moi doit rester le complexe hiérarchiquement supérieur, sinon pathologie (hystérie ou psychose, état amoureux : autonomie des autres complexes qui s'expriment)

Moi = lieu psychique d'une tension entre maintenir la dynamique ou changer, lieu de la création continue, agent et résultant de la conscience et des décisions étiques. Le moi conscient sépare et élabore des liens (selon la valeur affective) il se structure dans l'interaction dynamique avec le milieu porteur.

Le personnage d'Agathon dans le Banquet de Platon illustre ce que Levinas tente de prévenir : un individu narcissique et **égocentré**, dans un mouvement morbide dont le point de départ et le point d'arrivée sont confondus sur le moi. Trop attaché à l'immédiateté des choses et à lui-même, Agathon ne peut pas être **créatif**. La **créativité** suppose effectivement certaines conditions subjectives pour laisser place à la réflexion : elle a besoin d'une part sacrée de solitude, nourrissant la rencontre.

Soi = concept limite, processus résultant de la confrontation du moi avec l'inconscient. Il détient les contraires que le moi a préalablement différenciés : c'est l'archétype de la totalité. Il est transcendant à la conscience.

Besoin de mettre en forme l'irreprésentable : travail d'élaboration et de confrontation pour essayer de tenir avec l'inconscient ce qui est dit par l'image.

Symbole = mix entre le conscient et l'inconscient, entre ce que l'inconscient propose et ce que le conscient accepte.

= forme complexe souvent saisissante que prennent des contenus inconscients autonomes qui ne peuvent pas être interprétés ni compris comme de simples signes. Le conscient ne peut qu'en pressentir le sens.

Mandala = centre de la personnalité totale. Représente un schéma ordonnateur qui vient se poser au-dessus du chaos psychique.

Imago = l'individu perçu à travers la projection (= représentation, ≠ réalité objective), est une imago, porteur d'imago ou de symbole.

Types psychiques qui ont fonction d'adaptation vis-à-vis du monde extérieur : sensation, pensée, intuition, sentiment

Et **attitudes de base** : introverti ou extraverti

Extraversion = orientation privilégiée et habituelle de la libido vers la réalité extérieure qui pousse le sujet à accorder une moindre valeur à la réalité interne.

La relation compensatoire de ces quatre fonctions se joue le conscient et l'inconscient. L'équilibre énergétique, effet de la thérapie, se rétablit à niveau moyen.

Différents **niveaux d'intégration** :

- Persona (exosquelette, statut, rôle social, façade extérieure, masque, paraître, intermédiaire entre le sujet et le monde extérieur, protection essentielle de l'intimité),
- Moi (référentiel, territoire intérieur),
- Ombre (refoulé projeté, archétype de l'adversaire),
- Animus/anima (sexe inconscient qui fait pont, instance qui permet au moi d'entrer en relation avec l'inconscient),
- Soi (source et aboutissement de l'être, organisateur central des complexes, unificateur du moi, archétype de l'unité)

Image inconsciente du corps (Dolto) = sentiment de soi, = synthèse de toutes nos expériences émotionnelles, = noyau du sentiment d'identité, = résultante de la sensation d'exister (corps) et du sentiment d'être (psyché) à travers toutes les castrations symboligènes.

Sentiment de confiance de base : représentation du monde stable qui confirme dans son sentiment d'exister par des sensations physiques et émotionnelles (= soi primaire) par la tendresse (problématique chez les toxicomanes ?)

Angoisse d'origine physique ou psychique = menace sur le lien d'attachement.

Sentiment de confiance de base : capacité à se fier à soi et aux autres pour faire face aux impulsions internes et externes = premier organisateur du psychisme, qui repose sur le sentiment de soi de base (harmonie du corps et de l'esprit)

Sentiment de soi = d'identité, d'unité, de continuité temporelle et d'appartenance. Si absence d'élaboration du sentiment de base du soi : pas d'intégration, agressivité ou agrippement à l'objet extérieur (tox), sadisme anal.

Complexe moi = système d'intégration et d'organisation hiérarchisée de l'affectif, du cognitif, de la psychomotricité, du libidinal. Complexe central siège de la conscience.

Conscience : mise en connexion des contenus psychiques avec le moi, état mental basé sur l'intentionnalité qui intègre l'ici et le maintenant avec le vécu intime associé.

Activité du conscient : laisser advenir, considérer, prendre position (éthique)

But de construction d'un moi fort (≠rigide), capacité de tenir, flexibilité psychique = axe vertébral narcissique.

Narcissisme = colonne vertébrale du sentiment de soi

Le moi doit être assez solide pour se confronter non seulement aux complexes autonomes de l'inconscient personnel, mais aussi aux contenus « mythologiques » d'un inconscient archaïque supranaturel.

Besoins fondamentaux de structuration de l'enfant et du narcissisme :

- Sécurité matérielle et affective
- Mouvement : permet psychomotricité
- Incitation, stimulation culturelle, permet apprentissage
- Mutualité : reconnaissance de sa valeur propre

Ombre : toute énergie psychique vient de la tension dynamique entre des contraires (ex : conscient + inconscient = moi conscient). C'est la contre partie du conscient, le

développement du conscient implique le développement de l'inconscient en repoussant l'indifférencié pour organiser le conscient

= l'oublié + des ressources cachées + blessures et conflits archaïques

= tout ce qui est inconscient, non reconnu en soi et qui est projeté en l'autre

Le sombre appartient à l'ombre, = **potentialité de destructivité, mal**

Dostoïevski : « *Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres* ». Levinas développe une **éthique de la responsabilité** pour autrui, « *le moi n'a pas d'abord à répondre devant autrui des actes dont il est l'auteur, mais à répondre devant l'autre des fautes et des souffrances de l'autre, de tous les autres* »³. Toutes les souffrances ou situations à la limite de l'inhumanité pourraient être évitées si l'homme prenait conscience de sa responsabilité pour autrui, et agissait en façon.

Ontologie du mal : existe en soi, mal actif potentiel

Travail sur l'ombre = travail le plus salutaire pour la vie psychique, permet le retournement (= retour sur soi)

Ombre collective = exclusions. **Application au niveau social, collectif**

L'inhumain appartient à l'humain (≠animal)

Cf. shoah et pédagogie noire d'A. Miller Attention à la « banalisation du mal » A. Harendt

Fuir la banalité devient possible, pour Levinas, dans la restauration du rapport originare à l'autre (l'arrêt de la pensée et la réduction à la plus grande des banalités a mené au totalitarisme nazi).

L'ambivalence est au cœur de la nature humaine. La vengeance est une soumission au passé.

Positif : transformer la stupeur en savoir, connecter les pensées et les affects.

Animus/anima : trace psychique du sexe complémentaire, disposition innée/héritée. Bisexualité. Le **rêve** est la manifestation psychique qui permet d'entrer en contact avec son autre sexe.

Le rêve est un contenu et un instrument d'étude du contenu, il est nature (≠déguisé), spontané et toujours piloté par un archétype : mise en histoire/dramatisation de contenus émotionnels. En lien avec le passé et l'avenir.

Le féminin est matriciel : différenciation des hommes qui est un fait biologique au niveau embryonnaire.

L'énergie humaine est bipolaire : deux personnes en interaction qui se font évoluer mutuellement.

= **image de l'âme représentée dans les rêves ou fantasmes qui symbolise :**

- **Anima : La fonction de relation chez l'homme**
- **Animus : Les formes spirituelles chez la femme**

Si on n'est pas conscient de ces forces intérieures, elles apparaissent en projection.

Anima : personnification de la nature féminine dans l'homme	Animus : personnification de la nature masculine dans la femme
--	---

³CALIN, Rodolphe. Les mots de Levinas : la responsabilité. *Magazine littéraire*, Avril 2003, 419, p 47.

<ul style="list-style-type: none">• Cherche à unifier, unir• Donne les capacités de relation et d'alliance• Sentimentalité, ressentit • Illusion, séduction Hauteur et profondeur de l'homme• Sentiments spontanés• Influence l'entendement chez l'homme	<ul style="list-style-type: none">• Cherche à distinguer et connaître• Donne des capacités de réflexion, délibération, connaissance de soi• Opinions, interprétations, intuition, affirmations• Pouvoir• Opinion spontanée• Influence la vie émotionnelle chez la femme
---	--

La construction psychique et la guérison exigent la rencontre avec l'autre (Levinas)

La rencontre de soi-même signifie d'abord la rencontre avec l'autre.

Autre = l'inconscient est en lieu de l'Autre, c'est le soi qui « en tant que pôle contraire, en tant qu'Autre absolu du monde, est la condition sine qua non de la conscience du sujet et de l'objet »

En rencontrant l'autre, l'homme le soustrait à la limitation du même et lui permet de se détacher de ce qui constitue une adhérence irréductible à soi-même. L'autre est la chance de se détacher du soi même, de rencontrer son existence. L'autre est l'essence de l'être. Tant que la rencontre ne se passe pas, l'être reste évanescant et irréalisé.

Toute force est une énergie déterminée qui crée sa propre image. L'image est le contenant et la forme de l'émotion.

Il n'y a de grand progrès que par l'individu, pas par la masse (car mobilise l'ombre et le sombre, cherche à le personnifier et/ou l'incarner)

Puissance/amour : ombre de l'un sur l'autre

La croissance de la personnalité se fait à partir de l'inconscient.

Confrontation avec l'inconscient = « le conscient se pose comme sujet et reconnaît l'inconscient comme Autre c'est-à-dire comme une force autonome qui s'exerce sur lui et avec laquelle il faut s'expliquer »

Pour Levinas, la raison fonde l'éthique devant la morale, ou plutôt un au delà de la morale. Ainsi, la réponse de l'homme devant la faim doit avant tout être éthique, et non morale ou motivée par une impulsion sensitive.

Pour Levinas, connaître c'est chercher à vouloir maîtriser ; chercher à connaître l'autre, c'est chercher à le totaliser. « *Il y a dans la connaissance en fin de compte une impossibilité de sortir de soi ; dès lors la sociabilité ne peut avoir la même structure que la connaissance* » (in *Ethique et infini*). Le désir et la **connaissance de l'autre** doivent être subordonnés à l'éthique. Pour Emmanuel Levinas, le rapport cognitif à autrui ne suffit pas à la rencontre.

Le temps et l'autre Emmanuel Levinas

La solitude est un rapport entre l'existence et l'exister. L'étant est l'existant (être humain, objet, animal). L'être est l'exister. L'essence-même de la réalité est différente de l'essence-même de l'être. Ce constat pose la question ontologique : qu'est-ce qui est vraiment ? Les conceptions orientales présupposent que la réalité est apparence, que l'étant est apparence. L'hypostase est le rapport d'un étant à son exister. « *J'appelle hypostase l'événement par lequel l'existant contracte son exister* »⁴. L'événement de l'hypostase est le présent. La conscience est hypostase. Briser l'enchaînement de la matière, de la relation entre moi et soi, de la solitude, revient à briser l'hypostase.

La **psychologie** a pour tâche d'aider à l'accomplissement de chacun : aider à ne plus souffrir de sa solitude et en faire une solitude **créative**, à faire surgir le temps à partir de la rencontre avec l'autre, à **échanger** les solitudes... Ce mouvement s'oppose à la bêtise et permet de métaboliser la réalité par rapport à la pensée.

En allant plus loin dans la rencontre de l'autre, il y a une possibilité pour la **psychologie** de refléter **l'éthique** car celle-ci implique de définir l'autre par son individualité et son mal-être. La solitude et la collectivité appartiennent à l'être. La solitude a une place dans l'économie générale de l'être, et ne se définit pas selon une socialité.

⁴ LEVINAS E., *Le temps et l'autre*. Paris : PUF. 2001. p 22